

Dans *Le voyageur distant, Bonjour Stendhal, adieu Beyle*, nous assistons à l'éclosion d'une personnalité à travers une rupture temporelle adolescence/vie adulte ; une rupture identitaire Beyle/Stendhal ; une appropriation amoureuse, Stendhal devient Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir* ; un renversement de paradigme : ce qui était confus, chaotique (la montagne du Jura), devient, par la grâce du roman - l'habit de l'écrivain, ce qui signe l'écrivain -, monument.

Dans *Benjamin Constant et Isabelle de Charrière, Hôtel de Chine et dépendances*, deux êtres se noient « apparemment » dans l'eau des sentiments. Si l'amour d'Isabelle s'exprime sans détours, le cheminement amoureux de Benjamin relève d'une manière plus brutale : les mots sont faux, on le saura plus tard, Benjamin amoureux est un masque. Benjamin écrira après la mort d'Isabelle : « Je perds également en elle une amie qui m'a tendrement aimé, un asile, si j'en avais eu besoin, un cœur qui, blessé par moi, ne s'en était jamais détaché. » Constant est toujours sur la défensive, l'autre l'aime, lui reste froid malgré l'aveu cruel de la blessure infligée.

Dans *Le retour d'Ulysse*, chapitre d'un roman à paraître, *Le songe de Syracuse*, Ulysse revient à Ithaque vingt ans après son départ ; il constate que personne ne l'attend, surtout pas Pénélope qui a peut-être dicté à l'oreille de Nietzsche : « Beaucoup de brèves folies – c'est là ce que vous appelez amour. Et à ces brèves folies votre mariage met fin, par une longue sottise. » Ulysse entendant les bruits de la fête qui se déroulait sans lui à Ithaque, comprit que son amour était ailleurs, ailleurs que dans la vengeance, le meurtre, mais dans la justice qu'il devait rendre à Calypso abandonnée pour un leurre, dans la justice qu'il se devait à lui-même. Son amour éternel ne pouvait s'exprimer que dans sa fin figée dans le marbre des dieux, une folie.